

Sokhiev conducts Mahler 1

Maestri

27.09.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Sokhiev conducts Mahler 1

Luxembourg Philharmonic

Tugan Sokhiev direction

Jean-Frédéric Neuburger piano

Concert à la mémoire de Gust Graas / Konzert zum Gedenken an Gust Graas / Concert in Memory of Gust Graas

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Tatjana Mehner: «Im Schatten der Ahnen. Das Phänomen der ersten Symphonie» (DE)

FR Pour en savoir plus sur Mahler, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Mahler erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 20.11.2024.



Oh No!

enttäuscht | 3n'tclst |

Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß der Solistin verpasst haben...

**Lassen Sie sich den großen Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf das Podium,
nicht auf Ihren Bildschirm.**

The End!

Robert Schumann (1810–1856)

Konzert für Klavier und Orchester a-moll (la mineur) op. 54

(1841–1845)

Allegro affettuoso

Intermezzo: Andantino grazioso, attacca:

Allegro vivace

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

30'

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 1 D-Dur (ré majeur) «Titan» (1884–1888)

*Langsam. Schleppend. Wie ein Naturlaut – Im Anfang sehr
gemächlich*

Kräftig, bewegt, doch nicht zu schnell

Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen

Stürmisch bewegt

53'



Gust Graas und seine Tochter, Kit Graas

DE «Weltbürger» mit starken Wurzeln in unserem Land

Erna Hennicot-Schoepges im Gespräch über Gust Graas

Tatjana Mehner

Das Konzert des heutigen Abends ist dem Andenken an Gust Graas gewidmet, der in diesem Jahr seinen 100. Geburtstag gefeiert hätte. Inwiefern ist ein Haus der Klänge ein Ort zur Würdigung eines Mannes der Farben?

Ohne Gust Graas hätte das damalige Orchester von RTL nicht überlebt. Er hat dem Versuch der Aktionäre, die Ausgaben für das Orchester einzusparen, widerstanden. Wir würdigen damit nicht nur den Mann der Farben, sondern den mutigen Unternehmer, der großes geleistet hat für unser Land.

Am Tag erfolgreicher Medienmanager, in Nachtschichten – nicht weniger erfolgreich – ein sensibler Maler, der mit seiner Poesie die Sinne herausfordert. Könnte es sein, dass Luxemburg ein besonders guter Boden für solch eine Doppelkarriere ist?

Gust Graas hat für die zukunftssträchtige Entwicklung des Landes in vielen Bereichen gewirkt, so z. B. als Erneuerer der Parteienlandschaft, und als der vielseitige, liebenswerte Mensch, ohne die eigene Person in den Vordergrund zu stellen. Ich vermute, dass die Kunst ihm dazu die innere Kraft und Ausgeglichenheit gab.



El espíritu esta en toda la materia, 100x130 cm, 1996, Öl auf Leinwand



WITCRAN



Vue Mer, 150x100 cm, Öl auf Leinwand



Gust Graas

Gust Graas' poetische Abstraktion zielt fraglos auf eine tiefe Sinnlichkeit ab, die sich sprachlicher Konkretion verweigert – die Einflüsse der großen europäischen Schulen der ersten Hälfte des vorigen Jahrhunderts sind unverkennbar. Und doch ist seine Handschrift einzigartig, unverwechselbar... Vielleicht eine Luxemburger Qualität?

Graas war nicht nur eingebunden in Luxemburg; Spanien hat ihm andere Dimensionen eröffnet. War er nicht eher ein «Weltbürger» mit starken Wurzeln in unserem Land – mit seiner herzlichen Art, den Menschen zu begegnen. Schön wäre es, wenn wir generell diese Qualität als «Luxemburger Qualität» bezeichnen könnten!

Die unmittelbare Wirkung dieser lyrischen Abstraktion ist jener von Musik oft sehr ähnlich. War Graas sich, Ihrer Meinung nach, dieser Parallele bewusst?

Graas hatte zum damaligen RTL-Orchester eine innige Beziehung. Er kannte die Musiker mit Namen, hat ihren Einsatz unter den manchmal schwierigen Bedingungen anerkannt. Sein Verhältnis zur Musik war so auch geprägt von der emotionalen Vielfalt, die sich in seinen Bildern widerspiegelt.

«Ich male, also bin ich...» – Sie kannten den Medienmacher wie den Maler Gust Graas sehr gut. Was ist für Sie die Schnittmenge zwischen beiden?

Der Mensch Gust Graas, der zu seinen ehemaligen Mitarbeitern bei RTL noch gute Kontakte pflegte, sich selbst nie zur Schau stellte, und dessen Sensibilität wir jetzt in seinen Bildern betrachten.

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und arbeitete als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich.

Das Interview wurde im Juli 2024 teils per E-Mail, teils persönlich geführt.



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

FR « L'Offrande conjugale »

Robert Schumann : Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 54

Brigitte François-Sappey (2008)

« Le Concerto en la mineur est aussi unique dans la littérature de piano que l'est le Concerto de Mendelssohn dans la littérature du violon », affirmera le compositeur, pianiste et chef d'orchestre Anton Rubinstein, résumant l'opinion générale. Le *Concerto* a connu une double création triomphale, à l'Hôtel de Saxe à Dresde, le 4 décembre 1845, sous la direction de Ferdinand Hiller, le dédicataire, puis au Gewandhaus de Leipzig, le 1^{er} janvier 1846 sous la conduite de Mendelssohn, avec de nouveau Clara Schumann au piano. Servi par une immédiate parution chez Breitkopf & Härtel, son succès ne s'est jamais démenti. Unique, certes, mais non point seul, il serait regrettable que le *Concerto en la* soit l'arbre qui cache le sous-bois concertant schumannien.

Comme critique musical, Schumann lance son tout premier article, dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*, sur le retentissant « *Chapeau bas, Messieurs, un génie !* » à propos des brillantes *Variations op. 2* pour piano et orchestre de Frédéric Chopin. Dans sa propre *Neue Zeitschrift für Musik*, il se récriera ensuite d'admiration à propos des concertos en mi mineur et fa mineur du même Chopin. S'il se montre également bienveillant envers Ignaz Moscheles, les concertos de Félix Mendelssohn Bartholdy le laissent dubitatif, de même que le *Concerto op. 5* de Sigismund Thalberg. Il égratigne durement ceux de Henri Herz, installé à Paris, péché impardonnable aux yeux de Schumann, mais il loue Adolf Henselt, immense virtuose, dont Clara crée « l'injouable » *Concerto en fa mineur* au Gewandhaus de Leipzig

sous la direction de Mendelssohn. C'est dire que Schumann n'entretenait aucun ressentiment à l'endroit de la virtuosité. Lorsqu'en janvier 1839 il adressa à sa fiancée cette confidence, elle ne valait que pour lui : *« Au sujet du concerto, je t'ai déjà dit que c'est quelque chose d'intermédiaire entre la symphonie, le concerto et la grande sonate ; je vois que je ne peux pas écrire un concerto en vue d'un virtuose, il faut que je songe à autre chose. »*

Comme compositeur, le genre du concerto pour piano hante Schumann durant toute sa trajectoire.

Dès 1828, il a dix-huit ans, il tente de premiers essais et y revient trois ans plus tard. En 1836, alors qu'il encense Chopin, il se lance ce défi : *« En réalité, Davidsbündler, je ne vous jugerais dignes d'aucun discours de ce genre si vous n'osiez pas composer vous-mêmes des œuvres semblables à celles sur lesquelles vous écrivez, quelques-unes mises à part, bien entendu, comme ce second concerto. »* En 1839, à Vienne, il s'attelle donc à un *Concerto en ré mineur*, inabouti, et en profite pour faire le point : *« Le nouveau jeu du piano veut, par bravade, dominer la symphonie à l'aide de ses seuls moyens propres, et c'est là qu'on peut chercher la raison de ce fait que la dernière époque a donné naissance à si peu de concertos de piano et, en général, à si peu de compositions originales avec accompagnement. [...] Si le concerto de piano avec orchestre devenait absolument obsolète, on devrait à coup sûr appeler cela une perte. [...] : Nous devons donc attendre avec confiance le génie qui nous montrera, d'une nouvelle et brillante manière, comment l'orchestre doit être lié au piano.»*

Schumann est si convaincu que le genre concertant n'a pas dit son dernier mot qu'après son *Concerto en la mineur* – et en plus de ses concertos pour quatre cors, pour violoncelle, pour violon – il composera encore pour piano l'*Introduction und Allegro appassionato*. *Concertstück op. 92* et le *Concert-Allegro mit Introduction op. 134*, deux morceaux indépendants de quatorze minutes environ. Ce faisant, Schumann revient à ce qui était l'état princeps du *Concerto en la mineur* : une *Phantasie* pour piano et orchestre en un mouvement unique, complet et parfait, avec un moment central plus élégiaque et une vigoureuse coda. Ce n'est que pour assurer une diffusion éditoriale à sa chère *Phantasie*, créée par Clara le 13 août 1841 au Gewandhaus sous la baguette du Konzertmeister Ferdinand David, que le compositeur sera contraint de la muer quatre ans plus tard en concerto tripartite. L'unique manuscrit de 1845, intitulé *Concert. Allegro quasi Fantasia, Intermezz und Rondo*, suggère une mise au point complexe. L'édition affiche, elle, *Allegro affettuoso, Intermezzo Andantino grazioso, Allegro vivace*.

Pour soulager son mari dans les affres de la maladie, Clara met en 1845 quelque peu la main à la plume, intervention qui transparaît dans la belle virtuosité du finale. Juste retour des choses quand on sait que dix ans plus tôt, Robert avait aidé la toute jeune Clara Wieck aux prises avec son *Concerto en la mineur*, étrenné avec succès à Leipzig en 1835 par la compositrice déjà dirigée par Mendelssohn. Le *Concerto* de Robert répond à celui de Clara comme un conséquent à un antécédent. Tous deux, en un mouvement indépendant (la *Polonaise* finale pour celui de Clara), ne sacrifièrent qu'ensuite au moule tripartite. Tous deux font la part belle à la couleur de la bémol majeur, celle de l'effusion amoureuse chez les romantiques. On comprend l'attachement passionné de Clara au concerto de Robert dont elle est l'âme. Elle joua partout l'œuvre belle et flatteuse, qui chante son prénom dès l'énoncé thématique au hautbois (do-si-la-la, alias ClArA ou CHiArinA), et en garda le quasi-monopole jusqu'à sa disparition.



Robert et Clara Schumann en 1850, daguerréotype de Johann Anton Völlner

FR La mémoire des Titans

Franck Mallet (2017)

L'enfant de la douleur

Lorsque Bruno Walter, assistant du chef d'orchestre Gustav Mahler, puis disciple du compositeur et l'un de ses plus grands interprètes, entendit pour la première fois la *Première Symphonie* « Titan », il décida aussitôt de se mettre au service de l'œuvre de son mentor. Une « mission » dont il raconte l'origine dans la biographie qu'il consacra à Mahler : « *Je revois, dans mon souvenir, ma première rencontre avec Mahler. Je n'avais que dix-huit ans. En juin 1894, la création de sa Première Symphonie, appelée alors la symphonie « Titan », au festival de l'Allgemeiner Deutscher Musikverein à Weimar, avait arraché à la presse locale des clameurs d'indignation ; les critiques déversèrent sur cette œuvre qu'ils jugeaient à la fois stérile, triviale et d'une monstrueuse bizarrerie, tout le flot de leur bile – la marche funèbre à la manière de Jacques Callot excitait tout particulièrement leur mépris rageur* ». Mis en chantier en janvier 1888, le *Poème symphonique en deux parties* (dénomination première), est achevé trois mois plus tard. Il comprend cinq mouvements, incluant un *Andante* intitulé *Blumine*, que Mahler avait composé comme musique de scène pour l'opéra de Kassel. En tant que directeur de l'Opéra Hongrois, il se résout à diriger lui-même la création – il n'a trouvé personne d'autre ! –, à la Philharmonie, le 20 novembre 1889. Le peu d'applaudissements, et même les sifflets qui suivirent l'exécution furent inversement proportionnels au déchaînement orchestral du *Finale*.

« *Dans mon inconscience totale, dira-t-il plus tard, j'avais alors écrit une de mes œuvres les plus hardies, et je pensais encore naïvement qu'elle était d'une facilité enfantine, qu'elle allait plaire immédiatement*



Gustav Mahler

Gustav Mahler dirigeant par Hans Schliessmann

*et que j'allais pouvoir vivre tranquillement de mes droits d'auteur. » Une incompréhension qui s'empara également de ses amis : « Par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon œuvre ! » Quatre ans plus tard, passé de Budapest à Hambourg, où il est premier chef au Stadttheater, il la dirige à nouveau, cette fois face à un public plus réceptif, mais une critique toujours aussi acerbe qui l'accuse « d'offenser mortellement le sens de la beauté ». Nouvelles exécutions à Weimar, puis à Berlin, où désormais l'ouvrage porte le nom de *Symphonie N° 1*, amputée de son *Andante*. Biographe du compositeur, Henry-Louis de La Grange précise : « Jusqu'à la fin de sa vie, Mahler dirigera ainsi, à intervalles irréguliers, cet « enfant de douleur » qui continuera longtemps à décevoir et choquer jusqu'aux auditeurs les plus familiarisés avec son style et son langage ».*

Tragique et joyeux

Le sous-titre *Titan* se veut une référence directe au roman du célèbre écrivain romantique Jean Paul (Friedrich Richter) qui, avant de devenir l'un des auteurs fétiches de Mahler (avec E. T. A. Hoffmann et Laurence Sterne), avait été également une source d'inspiration du jeune Robert Schumann.

C'est moins le sujet que le symbole suggéré par l'ouvrage de Jean Paul qui porte l'esprit juvénile de Mahler

– confondant ses aspirations artistiques à celle du héros dont la seule arme, face à un monde hostile et vicieux, est sa force intérieure démesurée, tournée vers l'imagination. Walter suggère que cette *Première Symphonie* pourrait s'appeler le « *Werther* » du compositeur, tant l'œuvre reflète son « *état d'âme et sa sensibilité [...]. Des souvenirs et des émotions actuelles qui produisent des thèmes et affectent la forme tout entière du développement musical, sans en rompre pour autant la logique organique* ».

Si l'œuvre épouse la forme traditionnelle fixée par Joseph Haydn en quatre mouvements, rien dans son contenu n'est comparable à ce que l'on a déjà entendu. Le raffinement de l'orchestration, que le compositeur ne cessa de reprendre entre 1893 et 1897, et la nouveauté des sonorités – l'évocation magique de l'éveil de la nature dans les premières mesures ! – repose en partie sur un matériau thématique puisé dans des *Lieder*, en particulier le deuxième et le dernier des *Lieder eines fahrenden Gesellen* (*Chant d'un compagnon errant*) de 1884. Nourri de Ludwig van Beethoven, de Franz Schubert et d'Anton Bruckner, Mahler enrichit son langage de musiques populaires. Indéniablement baignée d'une atmosphère romantique – Carl Maria

von Weber, dont il venait de compléter *Die Drei Pintos*, opéra-comique inachevé, n'est jamais loin –, la *Symphonie N° 1* concentre douleur et humour, grotesque et sublime, tragique et joyeux – désormais la signature du compositeur. Avec son extraordinaire pianissimo du début, le premier mouvement symbolise l'éveil de la nature avec d'irréelles fanfares dans le lointain (les trompettes de la renommée ?), chant du coucou, appels de cors voluptueux : un dialogue enchanteur où se combinent vents, cuivres et les cordes qui entament doucement une marche. Dans un précédent programme, Mahler parlait du soleil matinal qui perce dans la forêt et de l'été qui « vibre et scintille ». Tout l'orchestre s'embrace d'une exaltation grandissante. Les festivités paysannes s'invitent dans le deuxième mouvement. Le rythme « balourd », sublimé par l'orchestre, se transforme en un turbulent *ländler* schubertien où exultent les cors, puis se métamorphose à nouveau dans une valse viennoise, synthèse saisissante de la danse populaire « à la Mahler ».

Le troisième mouvement, celui qui déclencha l'ire de la critique, est une sorte de marche funèbre, confiée tout d'abord à la contrebasse solo, qui entonne dans une tonalité plus basse l'air de *Frère Jacques*, joué « de façon parodique », comme un écho à l'amusante gravure enfantine où les animaux de la forêt accompagnent jusqu'au cimetière la dépouille du chasseur. Les vents soupirent et plaisantent, tandis que les cordes, la larme à l'œil, se voilent la face dans une attitude romantique – la sournoise gravité des trompettes jette un clair-obscur sur le final qui annonce les pires cataclysmes : d'où l'énergie explosive et effrayante en ouverture du quatrième mouvement. Suit une alternance de conflits tragi-comiques d'une éloquence et d'une intensité à couper le souffle, où le compositeur semble rassembler tout ce qui vient d'être énoncé pour clore en apothéose la symphonie – laissant l'auditeur hébété (et même sonné !), mais ô combien joyeux, conquis.

Dernière audition à la Philharmonie

Robert Schumann *Klavierkonzert*

16.06.2023 Luxembourg Philharmonic / Sir Andrés Schiff

Gustav Mahler *Symphonie N° 1 «Titan»*

09.03.2024 Luxembourg Philharmonic / Étudiants des Conservatoires
du Luxembourg / Nuno Coelho



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

DE Mit freiem Geist ins Paradies

Schumann und Mahler brachen mutig alte Traditionen auf
Matthias Corvin

Unter «Romantik» verstehen viele ganz unterschiedliche Dinge, auch in der Musik. Im allgemeinen Sprachgebrauch werden damit ins Ohr gehende, liebliche Melodien verbunden. Genau das wollten die Kunstschaffenden jener Epoche aber nicht. Ihnen ging es um das bewusste Aufbrechen des klassischen Stils. Verstärkt setzen sie daher auf irrationale Momente und den Mut zur Freiheit. Auf diese Weise brachen sie alte Strukturen auf und machten die Form zum Experimentierfeld. Tonalität und Orchesterklang wurden dafür immer extremer ausgereizt. Die Melodien schweifen oft ruhelos umher, ihr Weg wird unvorhersehbar und nimmt überraschende Wendungen.

All das findet sich in Robert Schumanns Klavierkonzert, auch wenn darin natürlich auch recht schwärmerische Melodien zu hören sind. Doch die Raffinesse steckt hier im Detail. So ist das sofort einsetzende Klavier *«auf das feinste mit dem Orchester verwebt – man kann sich das Eine nicht denken ohne das Andere»*, bemerkte schon Clara Schumann, gefeierte Pianistin und Ehefrau des Komponisten. Zudem überrascht bereits im Kopfsatz die fantasieartige Anlage. Mitten im Allegro erklingt plötzlich ein langsamer Abschnitt im harmonisch von der Grundtonart (a-moll) weit entrückten As-Dur. All das ließ die Menschen damals aufhorchen, während wir heutigen uns an die Wunder dieses Repertoire-Klassikers längst gewöhnt haben.

Erst eine «Phantasie», dann ein Klavierkonzert

Der erste Satz ist der älteste Teil des Werkes und entstand 1841 in Leipzig als eigenständige *Phantasie* für Klavier und Orchester. Der innovativ denkende Schumann komprimierte darin die traditionelle Dreiteiligkeit eines Konzerts auf nur einen Satz. Musikalisch entwickelt er alles aus dem lyrischen Holzbläserthema nach dem raschen Klavierauftakt heraus. Für diesen Konzertsatz fand der Komponist jedoch keinen Verlag. Daher ergänzte er seine



Clara und Robert Schumann 1847. Lithographie von Eduard Kaiser

ungewöhnliche *Phantasie* im Sommer 1845 mit zwei weiteren Sätzen zu einem vollwertigen Klavierkonzert. So kamen das cellowarm instrumentierte *Intermezzo* und das verwegen gegen den Takt komponierte *Allegro vivace* hinzu.

Adressatin des Klavierkonzerts war Schumanns Frau Clara. Darauf deutet bereits das Hauptthema. Hinter dessen Notenfolge C-H-A-A verbirgt sich ihr Pseudonym Chiara. Schumann gab ihr diesen Namen in seinem fiktiven Davidsbund – einem Zusammenschluss gleichgesinnter Künstler unterschiedlicher Epochen. Die geheimnisvolle Tonfolge findet sich auch im Mittelsatz und leitet außerdem das Finale ein.

Clara Schumann machte das Werk bekannt

Clara Schumann hatte bereits die einsätzliche *Phantasie* 1841 in Leipzig uraufgeführt. Am 4. Dezember 1845 hob sie auch das dreisätzliche Klavierkonzert im Dresdner Hôtel de Saxe aus der Taufe. Dirigent war Ferdinand Hiller, dem das Werk offiziell gewidmet wurde. Wohl aus taktischen Gründen, denn Hiller hatte gute Kontakte ins Rheinland, wohin es Schumann bald beruflich führen sollte. Eigentlich ist diese Widmung aber ungerecht, denn es ist ja Claras Konzert. Anfang 1846 stellte die Pianistin es auch im Leipziger Gewandhaus vor, wo sich Felix Mendelssohn Bartholdy für das Werk einsetzte. Von den rund 200 Aufführungen, die in Europa bis 1900 nachweisbar sind, übernahm Clara Schumann über 100-mal den Solopart. Sie machte das Klavierkonzert ihres 1856 verstorbenen Mannes bekannt.

*

Für Gustav Mahler waren Schumanns Symphonien ein wichtiger Bestandteil seiner Dirigate. Immer wieder nahm er sie in die Programme auf, auch während der von 1897 bis 1907 währenden Zeit als Wiener Hofoperndirektor. Damals leitete er für einige Jahre auch die Konzerte der Wiener Philharmoniker. Über seine Eingriffe in

Schumanns Partituren rümpften einige allerdings die Nase. Gerade diese Retuschen beweisen allerdings Mahlers Perfektionsdrang, denn auch eigene Werke verbesserte er nach jedem Hörerlebnis. Früh widmete sich Mahler außerdem pianistisch dem Komponisten Schumann. Als er während seiner Zeit als Kapellmeister in Ljubljana dort im März 1882 einen Klavierabend gab, spielte er unter anderem Schumanns *Waldszenen*. Eine interessante Wahl, geht es darin doch um das Erlebnis der Natur: Die neun Charakterstücke tauchen ein in die mal idyllische, mal unheimliche Waldeinsamkeit. Selbst ein Vogel wird darin zum Propheten.

Ein tollkühner Erstling

Von Schumanns Innovationsdrang hat sich Mahler einiges abgeschaut. So gelang ihm *«vielleicht die originellste «erste» Symphonie des 19. Jahrhunderts nach Beethovens Tod»*, meinte der österreichische Komponist und Musikforscher Hans F. Redlich im Vorwort seiner Partiturausgabe von 1965. Damals wurden die Orchesterwerke des im böhmischen Kalischt geborenen Komponisten gerade neuentdeckt. Zuvor wurde Mahlers Vermächtnis im Dritten Reich antisemitisch diffamiert, sogar von Seiten der Musikwissenschaft. Daher verschwanden seine Symphonien von den Spielplänen in Deutschland und Österreich.

Erst in den 1960er Jahren brach die «Mahler-Renaissance» an, und man erkannte in ihm einen Vorboten der neuen Musik. So nimmt seine 1884 bis 1888 entstandene erste Symphonie neben der Collagetechnik auch die Alltagsgeräusche einbindende *Musique concrète* vorweg. Mit einem Verfremdungseffekt wartet zudem der dritte Satz auf. Darin ist das allbekannte Kinderlied *«Bruder Jakob»* als Kontrabasssolo und in moll eingearbeitet. Das wirkt sarkastisch und parodistisch – wie eine Vorlage für ähnliche Passagen bei Paul Hindemith oder Dmitri Schostakowitsch.

Mahler erzählt eine Heldenreise

Als Vorbild diente ihm zweifelsohne Hector Berlioz' *Symphonie fantastique* (1830). Diese ist überschrieben mit: *Épisode de la vie d'un artiste* – Episode aus dem Leben eines Künstlers. Auch Mahlers *Erste* schildert ein Künstlerleben. Darauf weisen frühe Programme, auf die der Komponist später allerdings verzichtete. Zwischenzeitlich gab er dem Werk außerdem den Titel «*Titan*». Der erinnert wiederum an den gleichnamigen Bildungsroman des Dichters Jean Paul, der 1800 bis 1803 in vier Bänden erschien. Die darin erzählte Heldenreise des Protagonisten Albano de Cesara weist ebenfalls auf ein intendiertes Programm der Symphonie.

Bei der Budapester Uraufführung am 20. November 1889 war das Werk noch fünfsätzig. Mahler gliederte seine Erste zudem in zwei Abschnitte mit den Überschriften: «1. Teil: *Aus den Tagen der Jugend*» und «2. Teil: *Commedia [h]umana*». Schildern die ersten Sätze die frühen Erlebnisse des Protagonisten, schreiten die letzten beiden Sätze «*Dall'inferno al Paradiso*» – durch die Hölle zum Paradies. Inspiriert war diese Benennung vom italienischen Dichter Dante Alighieri und seinem literarischen Hauptwerk *Divina Commedia*, entstanden im Spätmittelalter. Auch Franz Liszt ließ sich immer wieder davon inspirieren. Ganz in dessen Nachfolge und wegen des oben erwähnten Programms bezeichnete Mahler seine erste Symphonie zunächst als «Symphonische Dichtung» oder «Tondichtung in Symphonieform». Der ursprünglich zwischen Kopfsatz und Scherzo stehende Satz *Blumine* wurde 1896 aus der Symphonie gestrichen. Er war ein Relikt aus Mahlers Schauspielmusik *Der Trompeter von Säckingen*. Erst ab diesem Zeitpunkt war die Symphonie viersätzig.

Die Gesellenlieder als motivische Substanz

Für die Musik griff Mahler unter anderem auf Melodien seiner *Lieder eines fahrenden Gesellen* (1884) zurück, deren Texte er zum Teil selbst gedichtet hatte. Dieser Liederzyklus schildert eine unglückliche Liebe,



Gustav Mahler

wobei autobiografische Erfahrungen des jungen Kapellmeisters miteinfließen. Natürlich wandeln die von Weltschmerz geprägten Lieder auf den Spuren Franz Schuberts und dessen Zyklen *Winterreise* und *Die schöne Müllerin*. Musik aus Mahlers Gesellenliedern findet sich vor allem im Kopfsatz der Symphonie, der sich aus dem ersten Lied «*Ging heut' morgen übers Feld*» rekrutiert. Mitten im dritten

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Robert Schumann (1810–1856): German pianist and music critic with a poetic soul. Married to piano star Clara Schumann. Battled mental illness. A master of melody, his tunes are timeless.

Gustav Mahler (1860–1911): Austrian maestro. Emotional powerhouse. Innovator. Mixed philosophy, love and nature into epic symphonies. Although he faced criticism, he won hearts.

What's the big idea?



Practice makes perfect. Two composers who battled setbacks to become historic greats. And two works that started life as flops but grew into famous masterpieces.

Run the world. Robert and Clara Schumann were basically the Beyoncé and Jay-Z of the 1840s, and Clara performed the solo in the first performance of Robert's *Piano Concerto* in 1845. Talk about a power couple!

Hero worship. Mahler really looked up to Schumann when he was starting out. And in his *Symphony N° 1*, he blends Schumann's influence with his own forward-thinking style.

Stuffy types. Perhaps audiences didn't like Mahler's symphony because it included folk dances, popular songs and military music. Some people thought these didn't fit the «classy» vibe of traditional symphonies... Thankfully, Mahler ignored them!

Fellow rebels. Schumann broke the rules too, starting the craze of concertos being more of a duet between the soloist and orchestra than a solo showcase + backing band. There's no «I» in team, after all!

What should I listen out for?



Dating chat. The piano states a melody and the orchestra responds excitedly in the first movement of Schumann's concerto. Like a date. But do you hear how the mood switches suddenly between intense and playful. Is it flirting, or a lovers' tiff? We'll let you decide...

Chill time. Need a break after the showstopping finish to Schumann's first movement? Sit back and enjoy the dreamy haze of the strings and rippling piano melody in part two, before all hell breaks loose in the final section.

Scene setting. Mahler «borrowed» the opening melody of his symphony from his song, «*Ging heut morgen über's Feld*» (This morning I walked across the field). Do you like how the strings create a misty dawn, while bird calls travel over the fields (all the way from the woodwind section)?

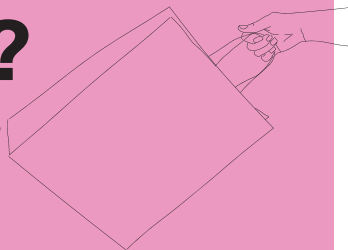
Folk fun. Enjoy some toe-tapping Klezmer music in section three. Look carefully and you'll see the strings slapping their instruments with the wood of the bow for a rustic effect.

Get ready! For the start of the final movement... And the end? Don't say we didn't warn you!

Something to take home?

Epic soundscapes. Loved Mahler's grand symphony? Check out his *Symphony N° 3* this January at the Philharmonie for a journey through life, love, and nature.

Equality alert! Clara Schumann wrote music, too. Why not stream her *Piano Concerto* and see how it differs from Robert's?



Centre passage

Your evening's

essentials at a glance



Moritz von Schwind: *Wie die Tiere den Jäger begraben* (1850)

Satz wird außerdem die melancholische «Lindenbaumpassage» aus dem vierten Lied «*Die zwei blauen Augen von meinem Schatz*» zitiert.

Zweifelsohne gibt es auch einen Bezug zu Ludwig van Beethovens «Pastorale» mit ihrer das Landleben und die Natur schildernden Musik. Denn «*wie ein Naturlaut*» hebt Mahlers Symphonie an. Der raunende Ton spannt über mehrere Oktaven hinweg einen weiten Raum von den tiefen Kontrabässen bis zu den hohen Violinen im unwirklichen Flageolett-Klang. Mahler wollte damit das «*Schimmern und Flimmern der Luft*» am frühen Morgen andeuten, erklärte er selbst. Naturlauthafte Holzbläser-Motive sinken hernieder. Kurz eingeblendet werden außerdem ferne Fanfaren, der Ruf eines Kuckucks und ein weiches Hörnerthema. All diese Bauteile weisen bereits auf



Späteres. Verbunden sind sie durch das Urintervall der Quart, das Kernmotiv der gesamten Symphonie. Das bald einsetzende Gesellenlied *«Ging heut' morgen übers Feld»* greift ebenso auf dieses Intervall zurück wie die Bässe im volkstümlichen Scherzo, die schreitenden Pauken im dritten Satz oder der Schlusschoral im Finale.

Trauerzug mit «musizierenden Katzen»

Ein surreales Fantasiestück offeriert der dritte Satz. In einem frühen Programm nennt Mahler die konkrete Anregung dazu. Es ist das in vielen Kindermärchenbüchern verbreitete Bildmotiv *«Des Jägers Leichenbegräbnis»*. Dazu heißt es: *«Die Tiere des Waldes geleiten den Sarg des verstorbenen Försters zu Grabe; Hasen tragen das Fähnlein, voran eine Kapelle von böhmischen Musikanten, begleitet von musizierenden Katzen, Unken, Krähen usw., und Hirsche, Rehe,*

Füchse und andere vierbeinige und gefiederte Tiere des Waldes geleiten in possierlichen Stellungen den Zug.» In diesem bizarren Trauerzug offenbare sich dem imaginären Protagonisten der Symphonie *«das ganze Elend, der ganze Jammer der Welt mit ihren schrecklichen Kontrasten und der grässlichen Ironie»*, erläutert Mahler.

Aus seinen Träumen aufgeschreckt wird er vom lauten Beckenschlag und einer ohrenbetäubenden Dissonanz des gesamten Orchesters. *«Stürmisch bewegt»* beginnt das ausgedehnte Finale mit umherirrenden Streicherpassagen und drohenden Blechbläsern. Es sei der Aufschrei eines *«im Tiefsten verwundeten Herzens»*, meinte Mahler. Erst langsam kommt die Musik zur Ruhe und macht einem *«gesangvollen»* Streicherthema Platz. Weit atmend bahnt es sich den Weg, die Musik scheint von Liebe und seliger Erlösung zu sprechen. Doch die herzerreißenden Höllenqualen kehren noch einmal wieder, auch wenn Fanfaren bereits die Apotheose ankünden. Plötzlich erinnert eine Rückblende noch einmal daran wie alles begann: Dafür zitiert Mahler aus den ersten Takten der Symphonie.

Zuletzt brechen mit *«höchster Kraft»* die Fanfaren und der Schlusschoral durch. Hier grüßt natürlich auch der Symphoniker Anton Bruckner, den Mahler persönlich kannte. Entfesselt und in Dur drängt die Musik ihrem Höhepunkt entgegen. *«Wie mit einem Schlag sind alle Schleusen in mir geöffnet!»*, gestand der Komponist einem Freund kurz nach Vollendung des Werks. Wohl ahnte er, dass er damit etwas Neuartiges und Bleibendes geschaffen hatte.

Matthias Corvin studierte Musikwissenschaft, Kunstgeschichte, deutsche Literaturwissenschaft und Kulturmanagement in Bonn und Köln. Seit der Promotion arbeitet er als freiberuflicher Dramaturg, Textautor und Moderator für Musikfestivals, Konzerthäuser und Orchester:
www.schreiben-ueber-musik.de

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Robert Schumann *Klavierkonzert*

16.06.2023 Luxembourg Philharmonic / Sir Andrés Schiff

Gustav Mahler *Symphonie N° 1 «Titan»*

09.03.2024 Luxembourg Philharmonic / Étudiants des Conservatoires
du Luxembourg / Nuno Coelho



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for
more info 



Phoebe Rousochatzaki violon

FR Phoebe Rousochatzaki est née en Grèce en 1999. Elle a commencé à prendre des leçons de violon à l'âge de six ans et a officiellement commencé à étudier avec le professeur de violon grec Apollon Grammatikopoulos au Conservatoire d'Athènes. Elle est ensuite entrée au Conservatoire Royal de La Haye où elle a étudié avec Joseph Puglia et Walter Reiter (violon baroque) et obtenu son diplôme de bachelor en 2022. Elle y poursuit actuellement son master. Phoebe Rousochatzaki a reçu de nombreux prix et distinctions au cours de ses études, notamment l'Ismini Karter Violin Scholarship en 2019. Elle a été membre de l'Academy of Young Musicians of the Athens State Orchestra entre 2018 et 2020. Elle a été invitée à se produire dans des festivals internationaux (seule et avec son quatuor à cordes Loksias) tels que l'Orlando Festival, Kerkrade en 2022 (où la première du quatuor à cordes *Portrait of Time* de Sam Wamper a été donnée), l'Aurora Festival, Groningen également en 2022 (où elle a été lauréate du Labberté-Hoedemakerprijsen), le Sion Festival et Old Ox. En mars 2022, elle a joué le *Triple Concerto* de Beethoven aux côtés de l'Orchestra of the Eighteenth Century et Jonathan Cohen, avec un violon Camillo Camilli (1743) fourni par la Jumpstart Jr. Foundation. Elle remercie le Conservatoire Royal de La Haye pour l'archet Sartory remis à l'occasion de son récital de fin de bachelor. Phoebe Rousochatzaki est aussi diplômée en physique théorique de la National Technical University d'Athènes. Elle est devenue membre de la Luxembourg Philharmonic Academy en janvier 2023.

Phoebe Rousochatzaki Violine

DE Phoebe Rousochatzaki wurde 1999 in Griechenland geboren. Sie begann im Alter von sechs Jahren mit dem Geigenunterricht und nahm ihre Ausbildung im engeren Sinne bei dem griechischen Geigenlehrer Apollon Grammatikopoulos am Athener Konservatorium auf. Anschließend wechselte sie an das Koninklijk Conservatorium in Den Haag,

wo sie bei Joseph Puglia und Walter Reiter (Barockvioline) studierte und 2022 ihren Bachelor-Abschluss erwarb. Derzeit absolviert sie dort ihr Masterstudium. Phoebe Rousochatzaki hat während ihres Studiums zahlreiche Preise und Auszeichnungen erhalten, etwa die Ismini Karter Violin Scholarship im Jahr 2019. Zwischen 2018 und 2020 war sie Mitglied der Academy of Young Musicians of the Athens State Orchestra. Sie wurde zu Auftritten bei internationalen Festivals eingeladen (allein und mit ihrem Loksias-Streichquartett) wie dem Orlando Festival in Kerkrade 2022 (wo das Streichquartett *Portrait of Time* von Sam Wamper uraufgeführt wurde), dem Aurora Festival in Groningen ebenfalls 2022 (wo sie mit dem Labberté-Hoedemakerprijs ausgezeichnet wurde), dem Sion Festival und Old Ox. Im März 2022 spielte sie Beethovens *Tripelkonzert* mit dem Orchestra of the Eighteenth Century und Jonathan Cohen, mit einer Camillo Camilli-Violine (1743), die von der Jumpstart Jr. Foundation zur Verfügung gestellt wurde. Sie dankt dem Koninklijk Conservatorium Den Haag für den Sartory-Bogen, der ihr anlässlich ihres Bachelor-Abschlusskonzerts überreicht wurde. Phoebe Rousochatzaki hat außerdem ein Diplom in theoretischer Physik von der National Technical University in Athen. Im Januar 2023 wurde sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Phoebé Roussochatzaki photo: Sébastien Grébillé



Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yun-Yun Chiang **

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdóttir

Jean-Emmanuel Grebet

Yu Kai Sun **

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

César Laporev

Sébastien Grébille

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Phoebe Rousochatzaki **

Clara Szu-Yu Lin **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondráček

Maya Tal *

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Javier Martin de la Torre **

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Saar Van Bergen **

NN

NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev

NN

Niall Brown

Xavier Bacquart

Caroline Dauchy **

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Carol Salgado **

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütö

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

*Soyeon Park **

NN

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Benoît Legot

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman

Markus Brönnimann

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon

Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier

Arthur Stockel

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler

Étienne Buet

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

NN

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni

*Isobel Daws **

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle

Benjamin Schäfer

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg
Philharmonic Academy / Mitglieder der
Luxembourg Philharmonic Academy

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659-1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte

und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison unter anderem in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxembourg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Tugan Sokhiev direction

FR Les domaines de prédilection de Tugan Sokhiev sont la musique symphonique et l'opéra. Il est invité par les orchestres internationaux majeurs, parmi lesquels les Wiener, les Berliner et les Münchner Philharmoniker, la Berliner et la Dresdner Staatskapelle, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Gewandhausorchester Leipzig, le Philharmonia Orchestra et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, ainsi que par les grandes phalanges nord-américaines telles le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra ou encore le Boston et le Chicago Symphony Orchestra. Chaque année, il travaille plusieurs semaines avec le NHK Symphony Orchestra. En tant que chef principal de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse de 2008 à 2022, il a supervisé de nombreuses créations d'œuvres et tournées. De 2014 à 2022, il a été chef principal du Théâtre du Bolchoï à Moscou et a dirigé en tant que chef invité au Metropolitan Opera de New York. Son interprétation de *L'Amour des trois oranges* de Sergueï Prokofiev avec le Mahler Chamber Orchestra au Festival d'Aix-en-Provence a été saluée par la critique. Les temps forts de la saison 2024/25 comprennent ses débuts à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, une tournée en Asie avec les Münchner Philharmoniker, une tournée européenne avec la Staatskapelle Dresden, ainsi que le Sommernachtskonzert des Wiener Philharmoniker. Il dirige une nouvelle production de *Iolanta* au Wiener Staatsoper et retrouve le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le NHK Symphony Orchestra. Sa vaste discographie inclut des enregistrements avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse chez Naïve et Warner Classics, notamment récompensés d'un Diapason d'Or en 2020. Ses disques avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dont il a été le chef principal de 2012 à 2016, ont paru chez Sony Classical. Pour le label EuroArts, il a réalisé des séries de DVD avec ces deux orchestres et les Berliner Philharmoniker. Comptant parmi les derniers élèves du légendaire Ilya Musin au conservatoire de Saint-Pétersbourg, Tugan Sokhiev est toujours enthousiaste à l'idée de partager son expérience avec de jeunes

Tugan Sokhiev photo: Marc Brenner



musiciennes et musiciens. Il a ainsi fondé en 2016 l'International Conducting Academy à Toulouse. Il collabore aussi avec les jeunes musiciennes et musiciens de l'académie d'été Angelika Prokopp des Wiener Philharmoniker. Il est le parrain du Philharmonic Brass Education Program et est fier d'avoir pris part au premier disque du Philharmonic Brass. Tugan Sokhiev a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Tugan Sokhiev Leitung

DE Tugan Sokhievs Schwerpunkte liegen in der Symphonik und Oper. Die bedeutendsten Orchester der Welt laden ihn ein, darunter die Wiener, Berliner und Münchner Philharmoniker, die Berliner und Dresdner Staatskapelle, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Gewandhausorchester, Philharmonia Orchestra und Orchestra dell' Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma ebenso wie herausragende US-amerikanische Orchester, wie New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Boston und Chicago Symphony Orchestra. Alljährlich arbeitet er mehrere Wochen mit dem NHK Symphony Orchestra. Als Chefdirigent des Orchestre National du Capitole de Toulouse von 2008 bis 2022 betreute er zahlreiche Uraufführungen und Tourneen. Von 2014 bis 2022 war er Chefdirigent des Bolshoi-Theaters in Moskau. Als Gast dirigierte er an der Metropolitan Opera New York. Für seine Aufführung von Sergeij Prokofjews *Die Liebe zu den drei Orangen* mit dem Mahler Chamber Orchestra beim Festival von Aix-en-Provence erhielt er großen Beifall der Kritik. Höhepunkte der Saison 2024/25 umfassen sein Debüt beim Orchestre de l'Opéra de Paris, eine Asien-Tournee mit den Münchner Philharmonikern, eine Europa-Tournee mit der Staatskapelle Dresden sowie das Sommernachtskonzert der Wiener Philharmoniker. Er leitet eine Neuproduktion von *Iolanta* an der Wiener Staatsoper und kehrt zum Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ebenso wie zum NHK Symphony Orchestra zurück. Zu seiner umfangreichen Diskografie gehören Aufnahmen mit dem Orchestre National du Capitole de Toulouse bei

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Naïve und Warner Classics, die 2020 den Diapason d'Or erhielten. Seine Aufnahmen mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, dessen Chefdirigent er von 2012 bis 2016 war, erschienen bei Sony Classical. Für das Label EuroArts entstanden DVD-Reihen mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, Orchestre National du Capitole de Toulouse und den Berliner Philharmonikern. Einer der letzten Schüler des legendären Ilya Musin am St. Petersburger Konservatorium, teilt Tugan Sokhiev seine Erfahrungen mit Begeisterung mit jungen Musikerinnen und Musikern. So gründete er 2016 die International Conducting Academy in Toulouse. Darüber hinaus arbeitet er mit den Teilnehmenden der Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker. Er ist Schirmherr des Philharmonic Brass Education Program und ist stolz an der ersten CD von The Philharmonic Brass mitgewirkt zu haben. In der Philharmonie Luxembourg stand er zuletzt in der Saison 2023/24 am Pult.

Jean-Frédéric Neuburger piano

FR Jean-Frédéric Neuburger s'est rapidement établi comme l'un des musiciens les plus doués de sa génération. Il s'est produit avec les orchestres internationaux majeurs comme le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra ou le NHK Symphony Orchestra. Et ce sous la baguette de Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi, Michael Tilson Thomas, Osmo Vänskä, Ingo Metzmacher, Kazuki Yamada et Pierre Boulez, compositeur dont et avec lequel il a étroitement travaillé sur la *Deuxième Sonate pour piano*. Parmi les temps forts récents, citons une tournée en Asie avec l'Orchestre de la Suisse Romande dirigé par Jonathan Nott, des concerts en soliste avec le Gürzenich-Orchester Köln dirigé par François-Xavier Roth, ainsi qu'à la Berliner Philharmonie, à la Philharmonie de Paris et au Lucerne Festival. Il est régulièrement invité par des festivals comme Verbier, La Roque d'Anthéron, Saratoga et La Jolla, et se produit en effectif de chambre avec Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Tatjana Vassiljeva,

Jean-Frédéric Neuburger photo: Carole Bellaiiche



le Quatuor Thymos, le Quatuor Modigliani et le Quatuor Ébène. Jean-Frédéric Neuburger consacre une grande partie de son activité musicale à la production contemporaine et a assuré la création de pièces pour piano de Bruno Mantovani, Phillip Maintz et Yves Chauris, outre celle de *Echo-Daimonon*, concerto pour piano et électronique de Philippe Manoury. Il compose également, *Aube* (commande du Boston Symphony Orchestra), un *Premier Concerto pour piano* ou encore *Faits et gestes*. Sa vaste discographie sous le label Mirare reflète son répertoire étendu et éclectique – Bach, Hérold, Brahms, Liszt, Debussy, Barraqué, Messiaen – et a été largement récompensée par la presse française et étrangère. Après des études en piano, composition et orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Frédéric Neuburger a étudié la composition à Genève avec Michael Jarrell. Il a été récompensé, en 2010 du Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts et en 2015 du Prix Hervé Dugardin de la Sacem. Jean-Frédéric Neuburger a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2010/11.

Jean-Frédéric Neuburger Klavier

DE Jean-Frédéric Neuburger hat sich schnell als einer der begabtesten Musiker seiner Generation etabliert. Er ist mit den renommiertesten Orchestern der Welt aufgetreten, etwa dem New York Philharmonic, dem Philadelphia Orchestra, dem London Philharmonic Orchestra oder dem NHK Symphony Orchestra. Dies unter Dirigenten wie Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi, Michael Tilson Thomas, Osmo Vänskä, Ingo Metzmacher, Kazuki Yamada und Pierre Boulez, mit dem er eng an der *Zweiten Klaviersonate* des Komponisten arbeitete. Zu den jüngsten Höhepunkten gehörten eine Asien-Tournee mit dem Orchestre de la Suisse Romande unter Jonathan Nott, Auftritte als Solist beim Gürzenich-Orchester Köln unter François-Xavier Roth sowie Auftritte in der Berliner Philharmonie, der Philharmonie de Paris und beim Lucerne Festival.

Er wird regelmäßig als Gastkünstler zu den Festivals in Verbier, La Roque d'Anthéron, Saratoga und La Jolla eingeladen und tritt als Kammermusiker mit Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Tatjana Vassiljeva, dem Quatuor Thymos, dem Quatuor Modigliani und dem Quatuor Ébène auf. Neuburger widmet einen großen Teil seiner musikalischen Tätigkeit der zeitgenössischen Musik und spielte die Uraufführung von Klavierstücken Bruno Mantovanis, Phillip Maintz' und Yves Chauris', außerdem die Uraufführung von *Echo-Daimonon*, dem Konzert für Klavier und Elektronik von Philippe Manoury. Er komponiert auch selbst, zu nennen sind Werke wie *Aube* (Auftrag des Boston Symphony Orchestra), das *Erste Klavierkonzert* und *Faits et gestes*. Neuburgers umfangreiche Diskografie beim Label Mirare spiegelt sein weit gespanntes und vielfältiges Repertoire wider – Bach, Hérold, Brahms, Liszt, Debussy, Barraqué, Messiaen – und wurde von der französischen wie der ausländischen Presse hoch gelobt. Nach Studien in den Fächern Klavier, Komposition und Orgel am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris studierte Neuburger in Genf Komposition bei Michael Jarrell. Er wurde 2010 mit dem Nadia- und Lili-Boulangier-Preis der Académie des Beaux-Arts und 2015 mit dem Hervé-Dugardin-Preis der Sacem ausgezeichnet. In der Philharmonie Luxembourg spielte Jean-Frédéric Neuburger zuletzt in der Saison 2010/11.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Daniel Harding, Lisa Batiashvili & Santa Cecilia Seconds

03.12.24

Mardi / Dienstag / Tuesday

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma

Daniel Harding direction

Lisa Batiashvili violon

Debussy: *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Prokofiev: *Concerto pour violon et orchestre N° 2*

Brahms: *Symphonie N° 2*

Maestri

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 76 / 96 / 108 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen

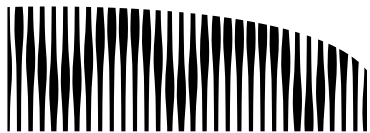
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz